

Pédagogie Freinet
Caen 20-23 août 2013

51



ème

Congrès de l'ICEM

À Caen, l'écho!

Ici Caen En Mouvement

Mardi 20 Août 2013

n°0

L'enfant est de même nature que nous.



**Comment reconnaîtra-t-on
les organisateurs pendant le congrès ?**

*Le sourire aux lèvres, l'air avenant et disponible,
les organisateurs porteront tous un foulard aux couleurs très vives.*

Nous vous souhaitons un bon, très bon congrès !



☞ Nous sommes de même nature que l'enfant... Colorie tes organisateurs ...

LES INVARIANTS PEDAGOGIQUES

Code pratique d'École Moderne par C. FREINET

(Bibliothèque de l'École Moderne n°25 – 1964)

I. La nature de l'enfant

INVARIANT n°1

L'enfant est de la même nature que nous.

INVARIANT n° 2

Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.

INVARIANT n° 3

Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.

II. Les réactions de l'enfant

INVARIANT n° 4

Nul l'enfant pas plus que l'adulte n'aime être commandé d'autorité.

INVARIANT n° 5 *qui découle du précédent*

Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.

INVARIANT n° 6 *découlant des précédents*

Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.

INVARIANT n° 7 *découlant des précédents*

Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

INVARIANT n° 8 *découlant des précédents*

Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.

INVARIANT n° 9 *conclusion des précédents*

Il nous faut motiver le travail.

INVARIANT n° 10

Plus de scolastique.

INVARIANT n° 10 bis

Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de

l'enthousiasme.

INVARIANT n° 10 ter

Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.

III. Les techniques éducatives

INVARIANT n° 11

La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'École, mais le Tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle (*Essai de psychologie appliquée à l'Éducation, par C. FREINET Ed. de l'E.M.F.*).

INVARIANT n° 12

La mémoire, dont l'École fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est intégrée au Tâtonnement expérimental, lorsqu'elle est vraiment au service de la vie.

INVARIANT n° 13

Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Étudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les bœufs.

INVARIANT n° 14

L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu.

INVARIANT n° 15

L'École ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire.

INVARIANT n° 16

L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathedra.



INVARIANT n° 17

L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.

INVARIANT n° 18

Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.

INVARIANT n° 19

Les notes et les classements sont toujours une erreur.

INVARIANT n° 20

Parlez le moins possible.

INVARIANT n° 21

L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.

INVARIANT n° 22

L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.

INVARIANT n° 23

Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller.

INVARIANT n° 24

La vie nouvelle de l'École suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire.

INVARIANT n° 25

La surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.

INVARIANT n° 26

La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves ; elle est, de ce fait, toujours une erreur et une entrave.

INVARIANT n° 27

On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'École. Un régime autoritaire à l'École ne saurait être formateur de citoyens démocrates.

INVARIANT n° 28

On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres est une des premières conditions de la rénovation de l'École

INVARIANT n° 29

L'opposition de la réaction pédagogique, élément de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel nous aurons, hélas ! à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter ou le corriger.

INVARIANT n° 30

Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie.



Douze propositions de l'ICEM pour l'école

Pour :

- une école laïque, émancipatrice, coopérative, où l'enfant-auteur a toute sa place et qui permet une méthode naturelle d'apprentissage par tâtonnement expérimental ;
- une école où chacun est reconnu, accueilli, respecté... pour l'égalité des droits ;
- une école ouverte à la vie et vers la vie.

1 : Les rythmes scolaires : l'année, la semaine, la journée

Nous proposons, pour l'école élémentaire, un retour à une semaine de cinq jours, de manière à alléger la durée quotidienne du temps contraint. Nous proposons en même temps un allongement des temps d'ouverture des écoles, du matin au soir, les mercredis et fins de semaine, en lien avec tous les partenaires d'éducation. Nos écoles ne seraient pas des espaces clos et vides, où l'enfant serait condamné à écouter, à exécuter, à « être gardé ». Elles deviendraient des lieux vivants, où l'on peut vivre et prendre plaisir dans tous les temps d'apprentissage dans et hors l'école.

Afin d'alléger le poids des journées d'école, nous proposons une réduction des vacances d'été, en réorganisant l'année avec des cycles de sept semaines de cours entrecoupés de deux semaines de repos.

Nous proposons des journées de travail pour les enfants (1) qui n'excèdent pas cinq heures par jour. La journée de travail scolaire d'un élève pourrait donc commencer par un accueil échelonné de 8 h 30 à 9 h et un démarrage commun à partir de 9 h jusqu'à 11 h 30. Une pause méridienne (avec de vrais temps de liberté, de repos, d'activités, de sieste) puis une reprise du travail émancipateur de 15 h jusqu'à 17 h. À partir d'une coordination entre Éducation nationale, mairies, familles et partenaires éducatifs, associatifs, mouvements d'éducation populaire, les enfants bénéficieraient tout au long de la journée d'activités d'éveil, de prévention et de découvertes culturelles ou sportives, selon d'autres modalités (sources d'emplois rémunérés). Cela suppose une formation réelle des différents intervenants et une stabilité des emplois (donc une suppression complète des emplois précaires et contractuels).

(1) Le terme « enfant » est à comprendre comme « personne non majeure ».

2 : Les enfants en souffrance, le travail individualisé, personnalisé

À propos des enfants en souffrance, les pratiques de mise à l'écart et de stigmatisation des enfants en difficulté doivent être proscrites. Le fonctionnement collectif-coopératif doit permettre de ne pas laisser l'individu se faire envahir par ses souffrances personnelles. On ne cherche pas à transformer l'enfant en souffrance en élève en difficulté ayant besoin d'une aide spécialisée pour s'en sortir. C'est par le travail de la classe et en classe, par les formes de ce travail (conférences, textes libres, expression et créations libres, tâtonnements et recherches, conseils...) qui mettent en avant le col-

lectif sans discrimination que l'enfant ou le jeune en souffrance trouve les ressources pour se construire. Nous proposons une aide individualisée présente dans tous les temps scolaires, afin que les enfants n'aient pas à vivre la logique élitiste et stigmatisante actuelle. C'est par la différenciation pédagogique et la personnalisation des apprentissages que l'école pourra proposer de manière égalitaire à tous les enfants de progresser, pas seulement aux meilleurs ou aux plus en difficulté. Il va de soi de mettre en place une nécessaire formation initiale et continue des enseignants pour organiser cette différenciation, notamment en matière d'organisation de la coopération et de développement d'un travail scolaire émancipateur et porteur de sens. Les RASED continueraient à apporter aux enfants les plus en difficulté une aide particulière, en premier lieu au sein de la classe et sinon en petits groupes et grâce à des outils qui correspondent précisément à leur profil, sur la durée et en continuité avec les pratiques pédagogiques dans les classes.

3 : Une formation professionnelle initiale au métier d'enseignant

Nous proposons l'organisation d'une formation au métier d'enseignant permettant de combiner exigences de la pratique et savoirs scientifiques en matière d'apprentissage. Celle-ci devra éviter l'écueil de répondre à des questions que les acteurs ne se posent pas encore. Elle consistera à apporter des éléments de réflexion à partir de questionnements et de problématiques induisant ainsi une modification des pratiques enseignantes. L'analyse des pratiques professionnelles sera un élément central de cette formation avec des décrochages théoriques, didactiques et pédagogiques, en fonction des besoins révélés lors de ces situations d'analyse. Elle pourra se décliner en analyses écrites et réflexives distanciées, en études de cas, en théâtre forum, en entretien d'auto-confrontation... Cette formation au métier pourra correspondre à une alternance entre présences dans des classes en tant qu'observateur ou en responsabilité, et regroupements en IUFM et autres lieux de formation de proximité (circonscriptions, associations éducatives et pédagogiques laïques partenaires de l'école publique...) pour l'analyse de pratiques et le travail prenant en compte les apports des analyses théoriques des recherches universitaires. Même si au sein des universités, en raison de sa spécificité, l'IUFM reste l'entité de référence de la formation des enseignants. Il serait bon, cependant, que l'Éducation nationale s'ouvre à des organismes publics de formation professionnelle, telles les écoles de travail social.

Dans tous les cas, le droit à donner son avis et à participer aux décisions concernant sa formation doit être reconnu pour les personnes en formation. Cette formation serait aussi l'occasion d'être renseigné sur le statut de fonctionnaire des enseignants, sur leurs obligations et leurs droits, ce qui participerait de la création d'une éthique professionnelle explicite. Afin de permettre aux personnels d'exercer pleinement leur droit à une formation, il faut veiller à accorder réellement les remplacements pour formation quand ils sont demandés.



4 : La formation continue et la carrière des enseignants

Les enseignants qui le souhaitent devraient avoir droit au cours de leur carrière à des périodes hors classe importantes (autres missions, formation personnelle, projets...). Ceux-ci doivent pouvoir se former en allant aussi observer des classes de collègues choisis ayant des projets convergents et ainsi mutualiser leurs savoirs. Les formations continues doivent également pouvoir être obtenues indépendamment des avis hiérarchiques de l'IEN et répondre aux projets individuels ou d'école (en référence aux projets d'école par exemple) : une année tous les dix ans, ou un semestre tous les cinq ans. Cela contribuerait à une meilleure professionnalisation des personnels et donc du système éducatif dans son entier. Pour ce faire, un contingent de remplaçants affectés uniquement aux formations continues doit être mis en place de façon pérenne.

5 : Les programmes de l'école

Nous proposons la suppression des programmes 2008 et une rédaction des programmes de l'école qui allierait instruction et éducation, construction d'automatismes et développement de la réflexivité, repères pour l'évaluation et liberté pédagogique des enseignants. Ces programmes émaneraient d'une commission d'élaboration et de suivi, transparente dans ses travaux ainsi que dans sa constitution. Elle s'appuierait sur des réflexions menées selon les principes de la démocratie participative et inclurait de façon significative la coopération. Nous proposons de conserver la logique de travail en cycle qui permet à chaque élève de disposer de plusieurs années pour acquérir un même corpus de compétences et qui favorise les situations d'entraide entre les élèves.

6 : L'école maternelle... et après...

L'école maternelle doit s'inscrire dans une politique nationale de la petite enfance gratuite, laïque et respectueuse des droits et des besoins de chaque enfant. Pour cela, il faut construire un milieu éducatif cohérent pour tous les enfants de deux à six ans en coordination avec tous les partenaires de la petite enfance (crèche, PMI, relais assistantes maternelles...). Il faut également un aménagement des locaux et des horaires véritablement adaptés aux besoins physiologiques et affectifs des enfants, ainsi

que de la cour de récréation, lieu de vie à part entière qui permet les interactions sécurisantes entre enfants.

Dans l'école, nous proposons un projet éducatif favorisant :

- un accueil individualisé et rassurant pour chaque enfant et chaque parent ;
- le respect des parcours individuels d'apprentissage ;
- les temps de tâtonnements et d'expérimentations, la libre expression et la créativité de l'enfant dans un cadre coopératif ;
- l'apprentissage de l'autonomie ;
- les échanges entre pairs au sein de la classe et de l'école ;
- une libre circulation sécurisée dans les locaux scolaires ;
- les échanges avec le milieu extérieur (naturel et culturel) ;
- les échanges entre l'équipe éducative et les parents.

Nous proposons de constituer dans les écoles des équipes d'adultes formés (ATSEM, éducateurs, RA-SED, psychologues, infirmiers...) disposant de temps pour élaborer et mener à bien un tel projet éducatif (un adulte pour huit enfants), permettant ainsi des regards croisés sur l'adaptation et le développement de chaque enfant.

7 : Une évaluation au service de l'apprentissage des élèves

L'enfant comme l'adulte a besoin d'être reconnu et valorisé par son travail, son expression, sa création.

L'un des objets principaux de la pédagogie Freinet est de favoriser les processus singuliers, les cheminements individuels des élèves dans un milieu coopératif. C'est dans ce cadre que se situe l'évaluation des progrès des élèves. Les savoirs validés sous différentes formes, sans hiérarchisation, à partir des réussites des élèves, leur permettent de se situer dans leur parcours d'apprentissages. L'observation, au fil du temps, de l'élève est une forme d'évaluation. Notes et classements doivent être supprimés.

L'évaluation, par nature éphémère, ne doit pas laisser de traces informatiques.

8 : Une éducation globale

C'est en permettant à l'enfant d'être auteur et acteur, en créant une rupture avec le système actuel dans la nature du travail, que les problèmes de violence pourront d'abord être résolus. La lutte contre la violence ne saurait être un objectif à elle seule, c'est l'éducation du travail qui en est un afin que chaque enfant puisse libérer sa capacité d'agir sur l'environnement.

Afin de s'attaquer aux sources de toutes les violences, nous proposons que les écoles s'engagent dans un véritable travail de valorisation du groupe et de la collectivité. En inscrivant les actions éducatives dans une véritable culture de l'accueil, de la reconnaissance et du respect de chacun, en assurant chaque enfant qu'il sera considéré à sa place et qu'il sera protégé de ses propres excès comme de ceux des autres, nous avons conscience que nous mettons en oeuvre la seule et véritable prévention de toute violence qui soit.

Nous avons à coeur de différencier les règles et les lois :

- Les règles ne sont pas envisagées comme des indicateurs de sanction, mais comme la base même du travail éducatif. Elles doivent pouvoir être élaborées par le groupe-

classe. Nous savons qu'elles seront enfreintes et que le travail repose sur l'accompagnement collectif, coopératif et individuel de ces infractions.

— Les lois s'imposent à tous et sont instauratrices de libertés ; c'est en ce sens que chacun se sent responsable de les faire respecter.

Bien entendu, les lois et les règles ne peuvent être intégrées que parce qu'elles permettent une vie collective intéressante, motivante et riche, qui concerne l'enfant d'un point de vue politique, affectif, social et cognitif.

9 : Une école ouverte vers la vie, la vie qui entre dans l'école

Nous proposons une formation qui inclue l'organisation de sorties scolaires dans le respect des règles de sécurité, ainsi qu'un système de financement pour aider les zones rurales à disposer de davantage de ressources culturelles, présentes en majorité dans les grandes villes et les zones urbaines, à développer une conscience écologique par une rencontre avec la nature. L'école devrait englober l'ouverture de l'école vers la vie et l'entrée de la vie dans l'école. Cela implique des propositions pour faciliter le travail avec des intervenants extérieurs (artistes, scientifiques), les sorties scolaires « ordinaires et hebdomadaires » et les classes de découverte. Cela repose la question de la nature du travail dans l'école, avec l'idée de « patrimoines culturels » qui se croisent, se tissent, s'échangent, s'élargissent... Nous proposons une école ouverte et qui s'ouvre...

10 : Les relations école - familles - milieu

Tous les enseignants passent du temps à recevoir les parents et partenaires de l'école en dehors de leurs horaires de travail. Ces relations sont indispensables pour travailler de concert avec les familles, créer un milieu favorable et cohérent dans lequel l'enfant pour-

ra s'épanouir, les inciter à s'investir dans l'école.

11 : Nombre d'élèves, espaces de travail

Jamais plus de 25 enfants dans une classe. Afin de permettre à l'enseignant de consacrer quotidiennement du temps personnel à chacun, nous proposons quatre adultes pour trois classes. Ces adultes supplémentaires seraient un enseignant, un éducateur spécialisé ou un animateur. Chaque équipe pourrait définir un projet pour organiser un temps de travail permettant aux classes des temps différents, avec des ateliers, des projets et des différenciations.

Pour la construction de nouvelles écoles, nous proposons que soit prévu un espace de travail tel qu'il permettra aux classes de disposer de salles adaptées pour favoriser les déplacements, l'organisation d'ateliers de travail, la différenciation des pratiques, l'accueil du public, les expositions....

12 : Pour un engagement sur projet, pas de hiérarchie dans les écoles

L'école doit être un lieu de responsabilité partagée. La prise de responsabilité des membres de la communauté éducative doit être facilitée par l'application d'une véritable démocratie participative.

Si une inspection des obligations des fonctionnaires reste indispensable (par exemple ponctualité, respect des droits des enfants et usagers de l'école...) et permet de s'assurer que les devoirs et droits sont respectés, les inspections pédagogiques n'ont pas d'utilité pour l'amélioration des pratiques professionnelles et restent souvent infantilisantes.

Il faut réaffirmer le pouvoir des conseils de professeurs et des conseils d'école qui doivent devenir l'instance décisionnelle dans le respect de projets d'école élaborés coopérativement. La direction d'école doit être partagée et la responsabilité de chacun reconnue dans ce cadre coopératif de travail.

J'ai pas trouvé de garde pour mes phasmes pendant les vacances ...

Je peux les apporter aux réunions et les aérer pour qu'ils ne stressent pas trop ?



Quelques mots à propos des congrès de l'ICEM et du mouvement Freinet

Henri Peyronie, août 2013

Rappelons-le rapidement : dans les années 1920, sur l'initiative de Freinet, un réseau d'instituteurs *imprimeurs* se coordonne autour du bulletin *L'imprimerie à l'école*. C'est en 1927 que se tient la première rencontre nationale du mouvement des "imprimeurs", à l'occasion du congrès syndical de la Fédération de l'Enseignement, à Tours. Cette année-là est aussi créée une *Cinémathèque coopérative de l'enseignement laïc (CEL)*. Les premières fiches d'un *Fichier scolaire coopératif* sont publiées en 1929, puis le premier numéro de la *Bibliothèque de Travail* (brochure de travail pour les élèves) paraît en 1932, année où la revue *L'imprimerie à l'école* prend pour titre *L'éducateur prolétarien*. Des mouvements frères naissent en Belgique et en Espagne (plus particulièrement en Catalogne).

En 1935 le mouvement décide d'organiser à l'avenir des congrès autonomes, dissociés des congrès syndicaux.

Michel Barré, (dans : Barré M, *Célestin Freinet un éducateur pour notre temps*, Mouans-Sartoux, PEMF, 1995) et Émile et Mimi Thomas sur le site des Amis de Freinet, ont reconstitué la liste des années et des lieux de ces congrès.

Il y apparaît que le Congrès Freinet a changé de dénomination plusieurs fois au cours de son histoire :

→ Congrès de l'imprimerie à l'école (1927 à Tours et 1928 à Paris).

→ Congrès de l'imprimerie à l'école et de la CEL (de 1929 à 1939).

→ Quelques hésitations après la guerre 39-45 et avant la création de la CEL : « Assemblée générale de la CEL » (1945), « Stage national de l'imprimerie à l'école » (1946).

→ Puis : Congrès de l'École moderne française avec la création de l'ICEM en 1947, jusqu'en 1954.

→ Congrès international de l'École moderne, de 1955 à 1979.

→ Université Coopérative d'Été en 1981 et 1983 (était-ce pour bénéficier du statut « d'université d'été » ?)

→ Et depuis 1985 : Congrès ICEM-Pédagogie Freinet, avec un titre thématique pour chaque congrès (« Travailler dans l'école en 1985. Éducation coopérative, appropriation des savoirs » à Lyon-Villeurbanne en 85, « La pédagogie Freinet est d'actualité », à Clermont-Ferrand en 87...). En 2013, le congrès n'a plus de titre thématique, mais il a un « fil rouge ».

Freinet a mûri l'essentiel des techniques qui font l'identité de la pédagogie de l'ICEM. Après sa mort, en 1966, les premiers congrès post-soixante-huitards jouèrent un rôle décisif dans la prise d'autonomie de l'ICEM et dans sa prise de distance avec Élise et les siens. Ce mouvement eut de nouveaux leaders charismatiques : d'anciens compagnons de Freinet, liés à Vence (Michel Barré, Michel-Edouard Bertrand, Maurice et Clem. Berthelot...). Mais comme l'écrit encore Michel Barré :

Après la mort du fondateur, il aurait été prétentieux et dérisoire de se présenter comme substitut du père, d'autant que la mère (é. Freinet) l'aurait sans doute très mal pris.

Dans un autre temps (que les plus jeunes ne peuvent pas connaître) les congrès étaient animés par de grandes « figures charismatiques » (Paul Del Basty, Paul Le Bohec...). La prise de parole se faisait sous le signe du lyrisme et de l'émotion, l'éloquence était « inspirée » ; ces grands anciens étaient des théoriciens autodidactes et des inventeurs de génie ; ils avaient parfois aussi mauvais caractère ...

Déjà au temps lointain où André Mathieu avait été en charge de la présidence de l'ICEM (au début des années 90), le style avait commencé à devenir autre.

Nos leaders actuels sont sérieux et "professionnels" : ils écoutent tout sans se fâcher, ils restituent à l'interlocuteur l'essentiel de son propos, ils ne cultivent pas le conflit pour le plaisir, ils associent l'interlocuteur quelque peu opposant à l'élaboration de la prise de décision commune...

Un congrès de l'ICEM, c'est avant tout un espace de rencontres et d'échanges avec les enseignants et éducateurs du mouvement Freinet, qu'ils soient statutairement enseignants en primaire, en secondaire ou à l'université. Ateliers, conférences, groupes de travail et de production, secteurs de recherche de l'ICEM proposent des travaux, présentent des résultats de recherche et suscitent les échanges autour des pratiques. Ces congrès sont ouverts à tous les enseignants s'intéressant aux pédagogies alternatives et aux mouvements laïques issus de l'éducation populaire.

Quelques notes sur les Congrès et la Normandie

En 1938, Mimi Guillam du Calvados, participe au congrès d'Orléans (12e rencontre nationale du mouvement)

« A ma seconde rentrée, en 1937, je continuais à lire les revues de l'École émancipée, qui contenaient des articles sur la Pédagogie Freinet, ainsi que celle de L'École libératrice. Je tentais d'appliquer quelques méthodes exposées, mais je tâtonnais un peu. [Des jeunes de passage à l'Auberge de jeunesse de Touques] me firent la publicité du congrès d'Orléans où Freinet nous invitait à le rejoindre pour Pâques en 1938. Certains le connaissaient personnellement. Encouragée par leurs discours élogieux, je pris la décision d'y assister. C'est à vélo que je les rejoignis, seule. Ce congrès m'apporta une révélation véritablement existentielle. Certes, elle germait en moi depuis longtemps, mais je devais comprendre comment appliquer la pédagogie « neuve » à des maternelles, car Freinet n'en parlait pas. (...) Alors je lui posais la question à ce sujet. Et il me fit une réponse magnifique. (...) Le dessin libre comme mode d'expression quotidienne, mais aussi comme façon de préparer le primaire et les mathématiques et les sciences que les enfants auraient à étudier ; les ateliers libres. Je revins du congrès d'Orléans avec des idées plein la tête : les enfants acteurs de leur éducation et de leurs apprentissages. »

Mimi Guillam et Robert Denis, son époux, instituteurs Freinet (et militant de la musique pour lui) sont décédés à trois jours d'intervalle, au mois de mai de cette année 2013. Que cette petite évocation soit une façon de leur rendre hommage.

À Rouen en 1953 (9^e congrès de l'École moderne française)

Le premier congrès de l'ICEM à se tenir en Normandie est celui de 1953, à Rouen. Historiquement, ce congrès est connu pour avoir été celui de la rupture officielle entre le mouvement Freinet et le Parti communiste français (auquel les Freinet avaient adhéré, avec Élise, de 1925 à la fin des années 1940). Suzanne Dubois, avec des collègues comme le libertaire Maurice Wullens ou avec Jean Roger inventèrent dans les années 30 la manière de faire vivre, dans des quartiers ouvriers du Nord (Tourcoing, Roubaix), des techniques pédagogiques inventées dans le contexte rural de l'arrière-pays méditerranéen. Révoquée pendant la guerre, résistante, membre du parti communiste, en 1953 elle est chargée d'une mission d'interpellation politique au Congrès de l'École moderne à Rouen, dans le prolongement du travail des intellectuels communistes contre Freinet et plus particulièrement contre l'évolution "pédagogiste" du mouvement depuis la guerre.

(1) M. Barré, *Compagnon de Freinet*, Vauchrétien, Ivan Davy éditeur, 1997, p. 75.

(2) D'après la présentation du Congrès de Strasbourg.

C. Ecole-Boivin, *Mimi Guillam, Cahier de vie d'une institutrice*, Paris, Presses de la Renaissance, 2010 [citation p.132-134].

À Caen en 1962 (18^e Congrès international de l'École moderne)

Le second congrès à se tenir en Normandie est celui de Caen en 1962. La photo ci-dessous, publiée alors dans *L'Éducateur* montre le changement d'époque... (dans les tenues vestimentaires, dans le ratio hommes/femmes, dans la présence de nombreux enfants et dans... la végétation sur le Campus 1 de l'Université de Caen).



*Quelques aspects originaux
de notre Congrès de Caen*

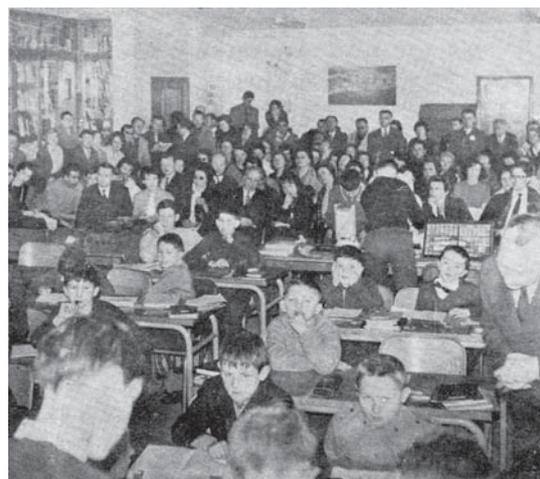
Les congressistes de l'ICEM en 1962 à Caen

L'ICEM empruntait encore volontiers aux parlers régionaux, comme en témoigne leur journal.

<p>Trois pages du journal des enfants de congressistes en 1962</p>	<p>XVII^e CONGRÈS d'ÉCOLE MODERNE CAEN</p> <p>Tous un soleil éclatant, dans le site merveilleux de la cité universitaire de Caen se déroule le XVII^e congrès international d'École Moderne sous le haut patronage (c'est masqué dans le guide) de Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale</p> <p>À l'entrée sont exposés les différents systèmes des techniques FREINET. Sur des planches posées sur des tréteaux sont étalés les ouvrages des écoles FREINET.</p> <p>Mais le plus important pour les petits COOPÉRA-TEURS, est la présence des ateliers si bien aménagés pour les enfants. Nous entrons dans une salle, la salle six</p>	<p>LES ENFANTS A L'UNIVERSITE</p> <p>Dimanche, Me Planquette nous a invités à venir à l'Université comme les Grandes. Nous sommes contentes, vous pensez !</p> <p>Le lendemain matin nous arrivons, des gens bavardent d'autres rient et d'autres encore peignent.</p> <p>Un monsieur à la figure paraissant gentil se rapproche de nous :</p> <p>« Que voulez-vous faire ; de la peinture, des textes libres ?</p> <p>—Moi, de la peinture, moi aussi, pas moi car Me Planquette a promis d'apporter mon texte et j'aurai à l'imprimer. » Bler dit le monsieur mais enlevez d'abord vos vêtements. »</p> <p>DANIELLE</p>
--	--	---

Madame Planquette, dont il est question sur la page de droite était la mère de Francine Best et d'Aline Marie (qui seront présentes dans ce congrès de 2013).

Léonce Dumont, figure tutélaire du groupe Freinet dans la Calvados, avec Claude Dumont – Claude et Léonce – (ils furent entre autres co-créateurs de l'École Freinet d'Hérouville) date de ce congrès et de sa découverte du fonctionnement de la classe de Giligny (cf. photo de couverture) son accrochage avec la Pédagogie Freinet (à cette époque « la visite d'une classe en action » était un moyen de travail essentiel. À ses débuts, Léonce eut pendant deux années un directeur qui pratiquait certaines techniques Freinet et qui, proche de la retraite, lui donna toutes ses revues et ses livres sur Freinet : "Essai de psychologie sensible" me fit un gros effet. (...)



« Mais ce qui a été déterminant c'est le congrès de l'ICEM à Caen en 1962. En particulier le fait de voir travailler Giligny de l'école d'application d'Alençon, et responsable du groupe ICEM de l'Orne avec sa femme. Venu au congrès avec ses CM2 et ses Fin d'études, Giligny présentait une mise au point du texte libre : "le Canari". Appelé au téléphone pendant cette séance, il a confié la présidence à un garçon de CM2 (le président de la coopérative de la classe), et le travail a continué normalement. Alors là c'était quelque chose ; on a été émus et admiratifs. »

Rouen 1977 (33e Congrès international de l'École moderne)

Un second congrès fut organisé à Rouen en 1977. Mais le rédacteur de ces lignes n'a pas de documents concernant ce congrès.

Caen 1979 (35e Congrès international de l'École moderne)

Deux ans plus tard, le congrès se tenait de nouveau à Caen (à partir de là, il n'aurait plus lieu qu'une année sur deux (en alternance avec des journées d'étude).

L'ICEM empruntait encore volontiers aux parlers régionaux, comme en témoigne le titre du journal du congrès : **méfie-té**

Un journal encore dupliqué à la Gestetner... (mais il y avait quand même un graveur de stencils analyseur électronique d'image...)



On pourrait comparer la liste des invités officiels de la séance d'ouverture en 1962, 1979 et 2013 ; ou encore la liste des mouvements partenaires présents : les époques sont marquées.

Dans le journal **Le Monde**, ce fut un certain Edwy Plénel qui rendit compte de ce congrès :



6 septembre 1979

NOTRE TEMPS

Méthode Freinet : plus de 50 ans, mais toujours d'avant-garde

Réunis en congrès à Caen, les adeptes de cette pédagogie différente ont confronté leurs expériences et leurs difficultés

L'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM), cela ne vous dit certainement rien. Et pourtant, sous cette appellation sibylline se cachent des enseignants pas tout à fait comme les autres : dans leurs classes, on se réunit, on vote, on imprime, on se divise en ateliers, on rédige des textes libres... Bref, on y pratique une pédagogie différente, celle que lança il y a cinquante-deux ans Célestin Freinet, le fondateur du mouvement. Un millier de ces enseignants-là sont actuellement réunis à Caen, depuis lundi et jusqu'à demain, pour le trente-cinquième congrès annuel de l'ICEM.

De notre envoyé spécial à Caen

PRECOCE rentrée des classes que celle du plus ancien mouvement pédagogique français. Des enseignants qui prennent sur leurs vacances pour mettre en question leur enseignement, ce n'est pas commun.

Au hasard des rencontres, de jeunes maîtres expliquent leur engagement pour la pédagogie Freinet : « C'est la seule façon de rompre notre isolement. Après les promesses de 1968, chaque enseignant s'est retrouvé dans son coin, démuni face aux élèves. Officiellement, on a droit à une conférence pédagogique annuelle. Tu te rends compte, une seule journée par an ? Entre collègues, il n'y a pas de dialogue. Le mouvement Freinet, c'est le seul endroit où tu puisses étaler sans complexe tes ignorances, dire : j'ai des échecs là, pouvez-vous m'aider à les résoudre ? »

Solitude, isolement, ghet-

to...Des mots qui reviennent souvent. Avec une question lancinante : comment s'en sortir, seul, entre quatre murs, dans la classe ? Signe des temps, l'ICEM qui, avant 1978, s'était lancé dans l'élaboration d'un document de référence, intitulé *Perspective de l'éducation populaire*, donne aujourd'hui plus d'importance aux discussions concrètes.

Aussi le congrès ressemble-t-il à un vaste chantier. Eclaté en dizaines de groupes de travail, encombré d'expositions diverses, les rencontres et les échanges y prennent le pas sur les décisions. Chacun apporte son expérience. Ainsi cet instituteur d'Aix-en-Provence qui présente le compte rendu d'un « conseil de coopérative » dans une classe de cours moyen : un élève préside, un autre est secrétaire, on y discute de l'emploi du temps, chacun donne son avis, le maître comme tout le monde,

et la discussion se termine par un vote.

Un enseignant bordelais raconte comment il incite, en français, ses classes de seconde à fabriquer de A à Z un journal. Tout commence par l'expression libre, où les élèves se découvrent plus ou moins poètes, journalistes, écrivains. Mais la réalisation technique est essentielle : ronéoter, calculer le prix de revient, faire la chasse au gaspillage, chercher de la publicité, contacter des correspondants, définir le public, étudier la législation... aucune étape n'est oubliée. Les élèves dépassent ainsi l'horizon scolaire traditionnel et découvrent le monde des adultes, ses contradictions et ses conflits.

Autre exemple : cette école d'Hérouville, en Normandie, où tous les maîtres sont « freinetistes ». Ils forment une équipe pédagogique unie par un projet commun, ce qui permet de décloisonner les classes, de démultiplier les activités, de supprimer les « classes-poubelles » où sont relégués les enfants les plus défavorisés et d'instaurer un contrôle collectif du travail. Les parents sont invités à venir à l'école et même à prendre en charge des ateliers avec les enfants.

Evidemment, ces innovations sont encore isolées. L'I-

CEM se sait minoritaire : sa revue est diffusée à 10 000 exemplaires et ses brochures dépassent tout juste les 20 000. Toutefois, aussi peu nombreuses soient-elles, ces petites révolutions pédagogiques ne sont pas du goût de tout le monde, et particulièrement de l'administration. En juin dernier, à Woippy, en Moselle, et à Keredern, dans le Finistère, des instituteurs Freinet constitués en équipe pédagogique ont été sévèrement réprimés : vingt-cinq blâmes, plusieurs suspensions avec demi-traitement, trois mutations d'office ! Travaillant collectivement, ils avaient logiquement refusé d'être inspectés individuellement.

Et le ministère s'est fait un plaisir de leur rappeler qu'à l'école l'heure du changement n'avait pas encore sonné. **Edwy Plénel**

LA RENTREE SCOLAIRE, qui doit intervenir le 13 septembre prochain, « se place sous le signe des temps difficiles », estime André Henry dans une interview à l'AFP. « L'austérité qui devrait s'aggraver dans le budget 1980, mais dont les effets se font déjà sentir, entraînera de nombreuses difficultés ponctuelles malgré une pause démographique. »

« Précoce rentrée » écrivait-il (c'était le 6 septembre) ; que dira-t-on pour une rentrée le 20 août ?

Et le titre du **Monde** en 2013 sera-t-il :
« Méthode Freinet : près de 90 ans et toujours d'avant-garde » ?

Le CERSE EA 965, partenaire du congrès de l'ICEM

[Centre d'études et de recherche en sciences de l'éducation, Équipe d'accueil 965]

Henri Peyronie (2013)

De la Préhistoire à l'histoire...

Avant la création de la discipline universitaire des Sciences de l'éducation, en 1967, en France, la question des méthodes Freinet avait croisé les préoccupations d'universitaires caennais : en philosophie d'une part, en psychologie d'autre part.

En 1948, le philosophe M.-A. Bloch publiait l'ouvrage *Philosophie de l'éducation nouvelle* aux Presses Universitaires de France (2^e édition en 1968). Et, entre 1959 et 1962, M.-A. Bloch contribua à la revue *Techniques de vie* (sous-titre : *Les fondements philosophiques des techniques Freinet*), créée sur l'initiative de Célestin Freinet et de Paul Le Bohec, une tentative militante pour faire coopérer intellectuellement des militants pédagogiques du mouvement Freinet (appartenant principalement à l'univers élargi du primaire) avec des universitaires et avec des cadres de l'institution scolaire.

En 1963, Gaston Mialaret, professeur de psychologie à Caen, avait créé un laboratoire de « psycho-pédagogie » (l'ancêtre du Centre d'études et de recherche en sciences de l'éducation, actuel). Mais le fait que G. Mialaret soit alors président du GFEN (depuis la mort d'Henri Wallon en 1962), et que l'ICEM sorte d'une longue période de conflit avec ce mouvement d'éducation nouvelle, avait attiré la défiance de Célestin Freinet vis-à-vis de lui.

La revue universitaire créée à Caen en 1967 (et qui existe toujours, au rythme de quatre numéros par an) porte le nom de : *Les Sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*. « Pour l'ère nouvelle » était le titre de la revue du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle) : cela marque bien la proximité entre Mialaret et le GFEN bien sûr. Mais cela eut pour effet que la jeune revue universitaire accueille des contributions concernant la pédagogie active et coopérative des classes primaires. Pour identifier certains articles il fallut introduire de nouveaux « mots-clefs » : "étude de milieu", "texte libre", qui n'existaient pas dans la base FRANCIS du CNRS pour les sciences humaines... [Sur le site WEB du UNICAEN/MRSH/CERSE on trouve mis en ligne la majeure partie des numéros de *Pour l'ère nouvelle* de l'entre-deux-guerres (dont un ou deux articles de C. Freinet)].

Dans l'important *Vocabulaire de l'éducation* que G. Mialaret coordonna, en 1979, aux Presses Universitaires de France, les 31 entrées concernant la Pédagogie Freinet furent rédigées par des membres de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, sollicités par Jean Le Gal.

Comme directeur de collection aux Presses Universitaires de France, Gaston Mialaret publiera plus tard les 780 pages de la correspondance entre Élise et Célestin Freinet pendant la période d'internement de celui-ci : *Élise et Célestin Freinet. Correspondance. 21 mars 1940-28 octobre 1941*, éditée par Madeleine Freinet (Paris, Presses Universitaires de France, 2004).

Indiquons encore que Gaston Mialaret fut l'auteur de l'article « Freinet Method » dans l'énorme encyclopédie de l'éducation (en 12 volumes) de langue anglaise : *The International Encyclopedia of Education*, coordonnée par [T.N. Postlethwaite](#) et [Torsten Husen](#) en 1986 (page 1972).

Le GFR (Groupe de formation recherche)

En 1967, la discipline des Sciences de l'éducation fut créée dans quatre universités françaises, dont l'Université de Caen, par G. Mialaret, J. Chateau et M. Debesse.

En 1968, Jean Vial, fut nommé à Caen. Il avait commencé sa carrière comme instituteur, il l'acheva donc comme professeur de Sciences de l'éducation à l'Université de Caen (de 1968 à 1973). Il avait été un proche de Freinet, auquel il a rendu un hommage très soutenu dans son ouvrage *Les instituteurs. Douze siècles d'histoire...* [Ed. Universitaires-Jean-Pierre Delarge, 1980] (1). Dès cette époque le centre de recherche en sciences de l'éducation établit des liens privilégiés avec le mouvement Freinet. En 1975 Jean Vial appuya de l'autorité de son statut la proposition portée par Jean Le Gal (déjà engagé dans un cursus de Sciences de l'éducation au niveau de la « maîtrise »),

en coopération avec Yves Guillouet maître-assistant à l'université, de mettre sur pied un "Groupe de formation recherche" [GFR] d'enseignants du mouvement Freinet de l'Ouest de la France. Le principe en était : la création « d'une méthodologie de recherche sur le terrain par le praticien lui-même ». Y participèrent entre autres : André Mathieu (qui deviendra président de l'ICEM), Rémy Bobichon, Jean-Claude et Chantal Danlos, Jacques Baud, Fernand Ernult, Yannick et Martine Vince, J.-P. Rousseau, J.-P. Boyer, Gigi et G Sénécal, C et L Dumont...). Jean Le Gal a fait un court récit de cette « aventure » dans : *Le maître qui apprenait aux enfants à grandir : un parcours en pédagogie Freinet vers l'autogestion* [Ed. Libertaires et Ed. ICEM, 2007] qui vient d'être réédité.

D'autres interactions : militants Freinet / département des sciences de l'éducation

Plus tard, d'autres militants Freinet du Calvados, ou des départements voisins, ont suivi un cursus de sciences de l'éducation à Caen. Jean Le Gal y a soutenu une thèse de doctorat (*Savoir écrire nos mots*), ainsi que Christian Derrien (*Le réseau télématique "Freinet". Dynamique communicationnelle de classes en innovation. 1985-1994*). Michel Xufré a soutenu une maîtrise (*Les enseignants et la littérature : d'une relation personnelle au livre à des pratiques pédagogiques. en France et en Espagne*)... ; J. Taboada-Viel, A.-M. Hée, M. Robert... ont suivi ce cursus.

Dans le même temps plusieurs enseignants-chercheurs consacraient une partie de leur temps de recherche à la pédagogie et au mouvement Freinet (en particulier : travail sur les textes de Freinet en mobilisant les outils théoriques l'épistémologie critique de M. Foucault et des approches issues de la pragmatique du langage : Alain Vergnioux ; études de sociologie et de sociologie historique sur le mouvement Freinet : H. Peyronie).

L'école Célestin Freinet d'Hérouville accueille régulièrement des étudiants avancés en sciences de l'éducation (par exemple Roueda, Syrienne, assistante d'université en éducation à Damas, pour sa thèse).

Le colloque de 1996

En 1996 le CERSE et le groupe départemental de l'ICEM-14 co-organisèrent un colloque, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Freinet : « 70 ans d'éducation à la coopération et à la citoyenneté » [les actes de cette journée furent publiés sous le titre *Freinet, 70 ans après. Une pédagogie du travail et de la dédicace ?*, Caen, Presses Universitaires de Caen (1998, puis 2^e édition en 2000)].



Octobre 1996 : la classe de Gérard Prokop (CM1 - CM2) de l'école Célestin Freinet d'Hérouville s'ouvre au public du colloque à l'Université de Caen

Pour ce centenaire de Freinet, nos camarades de l'ICEM de Haute-Normandie étaient partis seuls pour une exposition dans le Pays de Caux :

SAMEDI 13 AVRIL 1996 PAGE TREIZE

CENTENAIRE DE CÉLESTIN FREINET

Une semaine d'expositions à Yvetot

Toute sa vie, Célestin Freinet a travaillé à établir une pédagogie particulière pour l'éducation des enfants. Cette méthode a été reprise en France mais aussi dans le monde par divers groupes d'enseignants. Ces derniers organisent cette année des expositions, des congrès, des colloques et autres conférences à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du « maître » et du trentième anniversaire de sa mort. Plusieurs publications vont également être éditées et un timbre va même être émis.

La démarche scolaire de Célestin Freinet s'appuie sur plusieurs outils. Dès la fin des années 20, ce jeune instituteur de Vence s'est servi des moyens de communication : imprimerie, journal scolaire, correspondance inter-école. Il a laissé beaucoup d'autonomie aux jeunes à travers des fichiers autocorrectifs, des ateliers libres et des bibliothèques de travaux. Aujourd'hui, les tenants de la méthode Freinet équipent leurs classes de fax, de micro-ordinateurs et songent bientôt à se connecter sur Internet...

La pédagogie Freinet est centrée sur l'enfant. Elle se décline selon la motivation, l'expression et l'individualisation des apprentissages. Ouverte sur l'extérieur, elle mise sur les voyages-échanges, les sorties-enquêtes, etc.

« La méthode Freinet, c'est comme une marguerite, certains l'appliquent un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout », image Pierre Maraine,

conseiller pédagogique pour l'inspection académique d'Yvetot. Une commune qui accueillera à partir du 22 avril, dans les locaux de la M.J.C., une des premières manifestations consacrées à ce centenaire. Cette initiative est due en particulier au groupe d'instituteurs qui pratique cette méthode (Cliponville, Écretteville-les-Baons, etc.). Une équipe menée par Jean-Marie Fouquier, le directeur de l'école d'Hattenville. Celui-ci est, en effet, trésorier de l'I.C.E.M., Institut coopératif de l'école moderne (voir ci-contre), une des associations qui entretient le message de Célestin Freinet au sein de l'Éducation nationale.

Une semaine d'exposition

Cette exposition est montée en collaboration avec les antennes de l'Inspection nationale d'Yvetot, Barentin, Fécamp, Lillebonne et Saint-Valéry-en-Caux. Toute la semaine, de 9 heures à 19 heures, les visiteurs découvriront deux principaux thèmes : « L'enfant et l'adolescent créateurs » et « La pédagogie Freinet aujourd'hui ». Cette animation sera complétée par des débats, des tables rondes. Ces réunions sont consacrées aux technologies nouvelles (télématique, télécopie, Internet), aux droits de l'enfant, aux journaux scolaires et à Célestin Freinet lui-même...

L'ensemble sera agrémenté par des points de rencontre réservés aux jeunes, des films vidéo diffusés en continu et une exposition-vente de matériel et logiciels pédagogiques.

Les enseignants proches des théories de Freinet sont très friands de ce genre de rencontre. « Nous fonctionnons beaucoup selon ce système d'échanges et de réflexion. Notre mouvement n'est pas figé, c'est une de nos richesses », remarque Jean-Marie Fouquier.

La commémoration permet aussi de parler d'un mouvement qui ne laisse pas indifférent à l'intérieur de l'Éducation nationale. Le public pourra ainsi trouver des données pour s'immerger dans le débat.

Ghislain ANNETTA

L'école d'Hattenville, un des établissements qui fonctionne selon la méthode FREINET

“L'ÉCOLE MODERNE”

L'Institut coopératif de l'école moderne a été créé en 1946 par Célestin Freinet. « Il a reconstitué les réseaux tissés avant la Seconde Guerre mondiale par la coopérative de l'enseignement laïc », explique Jean-Marie Fouquier, trésorier national de l'I.C.E.M. et directeur de l'école d'Hattenville.

L'idée de l'I.C.E.M. était d'implanter dans chaque département un animateur pour développer les principes de « l'école moderne ». Aujourd'hui, l'association possède des représentants dans quatre-vingts départements.

« Au niveau mondial, la Fédération internationale des mouvements des écoles modernes

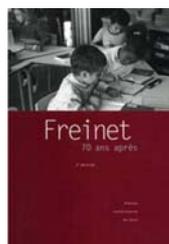


Jean-Marie FOUQUIER



Les publications aux Presses Universitaires de Caen

Entre 1998 et 2013, le CERSE a soutenu la publication de quatre livres sur la Pédagogie Freinet aux Presses Universitaires de Caen :



Freinet, 70 ans après - Une pédagogie du travail et de la dédicace ?
(coordonné par H. Peyronie), Caen, Presses Universitaires de Caen, 1998. (2^e ed. 2000)



VERGNIoux A., *Cinq études sur Célestin Freinet*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2005



CLANCHÉ P., *Anthropologie de l'écriture et pédagogie Freinet*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2009



Peyronie H., *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif*, Caen, PUC, 2013

On espère que le manuscrit de J. UEBERSCHLAG, *Architectes du mouvement Freinet*.

1927-1947 *Des instituteurs en Eure-et-Loir*, constituera le 5^e volume de cette série ...Mais il ne faut pas préjuger du résultat des « expertises ».

Le centre de recherche « cousin germain » de Haute-Normandie : le CIVIIC

[Centre Interdisciplinaire Sur les Valeurs et les idées, identités et Compétences en éducation et formation]

Dans la région sœur, la Haute-Normandie, le laboratoire CIVIIC de sciences de l'éducation à l'Université de Rouen (et partenaire privilégié du CERSE) a donné le nom de Célestin Freinet au bâtiment qui abrite ses locaux.

Ce centre de recherche maintient, lui-aussi, une tradition active d'interaction avec le mouvement de l'École moderne. Ainsi, L. Lescouarch (*Spécificités des pratiques pédagogiques des enseignants chargés d'ASDP en RASED*) et M. Boncourt (*La poésie à l'école élémentaire, l'indispensable superflu*) y ont soutenu une thèse de doctorat ; des thèses dirigées par Jean Houssaye, dont on connaît par ailleurs les écrits pédagogiques (modélisant : « le triangle pédagogique », mais aussi pratiques, sur les colonies de vacances par exemple).

Un appel à archives !

Il y a une quinzaine d'année, le sociologue Jacques Testanière avait conçu et diffusé une enquête sociologique par questionnaires auprès des militants de l'ICEM.

Malheureusement, J. Testanière est décédé avant d'avoir dépouillé et publié les résultats de cette enquête et ses proches, consultés, n'ont pas gardé ces documents.

Le CERSE serait très intéressé à retrouver ce questionnaire d'enquête, diffusé dans plusieurs départements.

L'un(e) des participant(e)s à ce Congrès aurait-il ce questionnaire dans ses archives ?

Si oui serait-il possible de prendre contact avec Henri Peyronie (GD 14 et CERSE) (henri.peyronie@unicaen.fr) ?

MERCI !

(1) Sur les relations en C. Freinet et J. Vial, on peut lire : L. Bruiliard, « Jean Vial et Célestin Freinet : les convergences de destins obliques », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*, vol. 31, n°5, 1998, p. 65-83

LA VIE DE L'ICEM... les secteurs, les chantiers...

Secteur "Pratiques sonores et musicales"

L'enseignant-e a-t-il besoin de compétences spéciales pour favoriser les tâtonnements des enfants dans le domaine des sons et de la musique ?

On entend souvent dire par les adultes que leur manque de formation dans ces domaines, et particulièrement leur incompétence musicale, les empêchent de mettre en place des activités fructueuses avec leurs élèves.

Est-ce si sûr ?

S'agit-il vraiment de cela ?

C'est pourquoi il nous a semblé utile d'y réfléchir, d'y travailler, de nous former au sein d'un groupe de travail de l'icem-pédagogie Freinet : le chantier pratiques sonores et musicales.

C'est dans ce but que nous vous proposerons divers documents, écoutes, échanges d'idées et que nous souhaitons vivement vos contributions.

Rendez-vous donc à l'instrumentarium installé pour le temps du congrès et aux ateliers que nous vous proposons...

Nous retrouver sur le site de l'icem :
<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/3339>

Nous contacter :
secteur.sonetmusique@icem-freinet.org

Et bientôt (octobre 2013) parution aux éditions Icem du DVD pratiques sonores et musicales...



Les STANDS DU CHANTIER OUTILS

Ce Chantier produit des fichiers et documents pédagogiques diffusés

- ☞ soit par l'ICEM
- ☞ soit par BPE-PEMF
- ☞ soit au sein du mouvement

Les équipes conçoivent les outils et suivent leur réalisation jusqu'à l'édition. Elles sont soutenues par la coordination, l'ensemble des stagiaires participe aussi à leur évolution par des débats pendant les stages sur temps scolaire. Les outils sont testés dans les classes.

Vous pouvez échanger avec nous sur :

- la place de l'outil en pédagogie Freinet,
- l'utilisation et l'adaptation des outils en classe,
- la conception d'un outil et sa réalisation,
- les outils que nous présentons au stand et en ateliers,
- votre participation éventuelle à un projet d'édition.

Tout le temps du congrès, le Chantier Outils de l'ICEM organise

- un stand qui vous permettra de **consulter** les outils édités.
- un stand de **vente** des outils édités par BPE/PEMF

Profitez- en !

Pour tout contact :
chantier.outils@icem-freinet.org

Proposition de Groupe de travail « IMAGES »

Un constat

L'image ne fait pas ou plus partie de notre formation d'enseignant. Tout juste avons-nous droit à quelques heures de cours ou de stage, plus ou moins théoriques, le plus généralement effectuées par des enseignants de formation littéraire qui transposent leurs outils linguistiques pour les appliquer à un domaine pour lequel ils n'ont pas été conçus. Et puis le bon sens ne dit-il pas que l'image va de soi, qu'elle n'a pas besoin d'être enseignée puisqu'elle fait partie de notre entourage, se confondant avec la nature qui nous environne.

Dans le mouvement Freinet il y a belle lurette qu'on ne trouve plus d'articles ayant pour objet l'image alors que tout le monde l'aborde dans sa classe, la manipule sous toutes formes presque au quotidien en l'abordant assez peu sous l'angle de la lecture. Elle est support d'émotions, elle illustre, elle sert à libérer la parole, autant de détournements qui sont des évitements. Avons-nous conscience que l'analphabétisme dans le domaine de l'image est sans doute encore plus dramatique que celui qui concerne l'écrit. Celui qui ne sait pas lire un texte a conscience d'être handicapé dans sa vie alors que personne n'avouera qu'il ne sait pas lire une image, ce qui met à la merci des manipulateurs (1).

Quelles images ?

Toutes. Peinture, photographie, dessins, cinéma et vidéo sous toutes leurs formes, télévision comprise bien entendu. Lorsque nous aborderons la publicité, ou le reportage, ce ne sera pas en tant que tels puisque ce sont des textes, mais en essayant de saisir comment l'image est aliénée au discours qui l'utilise. Lorsque nous aborderons les arts qui mêlent l'image et la parole, nous porterons notre attention sur la place, le rôle de l'image dans le discours global tenu.

(1) Ce sont les reportages que nous avons vus qui nous ont fait, selon si l'on est Russe, Américain, Chinois ou Français, condamner Gbagbo, Sadam Hussein, Bachar... qui nous ont fait soutenir inconditionnellement les Tchéchènes, les « Révolutionnaires arabes ». Pourtant une analyse poussée des reportages télévisés aurait pu nous permettre de voir des pneus brûlés sur des toits en Syrie, de faux cadavres mis en scène à Abidjan, le même char tournant la même rue

Qui ?

Toute personne sensibilisée de 7 à 97 ans. L'âge ne fait rien à l'affaire. On peut venir par simple curiosité, sans aucune formation préalable. Les « spécialistes » réfléchiront sur les schémas qu'ils appliquent (2). Nous situant dans le mouvement Freinet, on espère seulement un engagement dans un travail, le simple consommateur ne faisant pas progresser la pédagogie.

Comment ?

Nous nous situons d'emblée dans le lire-écrire. Le champ des possibles est ouvert, immense, et il serait illusoire de vouloir les aborder tous.

Constitution d'une banque d'images à analyser, manipuler, détourner de leur sens, images prises dans la presse, dans des manuels, des livres de vie, enregistrées à la télé, images professionnelles ou sorties de la classe.

Fabrication d'outils : Constitution de fichiers de propositions d'analyses, de guides pour aborder la peinture, ou la photographie (celles de la peinture et de la sculpture comprises), pour cadrer une photo ou une vidéo, pour éclairer une scène, pour monter des images de toutes sortes, pour filmer sa classe, faire une animation, construire une fiction.

Constitution d'un cahier de roulement internet pour faire part d'expériences réalisées en classe ou à la maison.

Écriture d'articles, de livrets pédagogiques sur des pratiques : filmer sa classe, enseigner l'histoire de la peinture, du cinéma ou de la photographie.

Où à Caen ?

Les personnes intéressées seront conviées à se regrouper dans un espace qui sera défini sur place pour échanger.

L'image n'est pas plus polysémique que le texte écrit ou la parole

pendant des mois à Grozny en trois ou quatre plans montés différemment.

(2)Après sans doute plus de quarante ans d'enseignement et de réflexion au service de l'image, j'ai tout remis en cause, brûlé tous mes cours, quelques années à peine avant de prendre ma retraite. On ne s'étonnera pas de ne plus me voir utiliser la rhétorique ou les sémiotiques.

Mais que fait le secteur français de l'ICEM ?

Le « secteur français » de l'ICEM compte huit personnes qui se réunissent à la fédération de stages et au cours de deux week-ends par année scolaire. Quelques-uns de ses membres travaillent aussi en relation avec le « chantier outils » de l'ICEM et avec le LRC (Laboratoire de Recherche Coopérative).

Il s'est donné trois objectifs :

- Nous essayons de faire le point sur les pratiques d'apprentissage naturel de la langue à l'ICEM de la maternelle au lycée.

Les diverses pratiques de classe déjà

recueillies ont été décrites et expliquées le plus précisément possible, puis nous en avons extrait les points communs pour tenter d'élucider la Méthode Naturelle d'écriture et de Lecture (la MNEL). Ce travail se fait à partir de vidéos, de documents de classe et de témoignages.

- Nous abordons un premier sujet de réflexion : le lien entre la MNEL et la littérature. Comment les textes d'enfants reprennent-ils les grands thèmes de l'existence ? Sont-ils si pauvres qu'on le dit ? Pour y répondre, nous analysons de nombreux textes libres d'enfants... Nous étudions des textes d'écrivains qui parlent de leur pratique et nous nous posons la question : comment créer un milieu où les enfants pourront faire l'expérience de la littérature ?

D'autres sujets suivront : l'étude de la langue à partir du texte libre, le travail d'entraînement, la correspondance scolaire,...

- Nous produisons un outil de formation qui fait l'inventaire de toutes les pratiques qui relèvent de la Méthode naturelle, qui en cerne les points d'achoppement et qui propose des réponses possibles.

Cet outil prendra la forme de plusieurs DVD avec des vidéos de classe, des fiches pratiques, des textes de réflexion et d'argumentation. Le premier DVD consacré à l'écriture des textes libres en classe est en cours de réalisation.

Plus nous aurons de classes participantes, plus ce travail sera riche.

Nous lançons donc un appel auprès des enseignants Freinet pour créer un réseau de classes qui travaillerait autour de l'apprentissage naturel de la langue par le texte libre.

Nous avons déjà créé une liste de diffusion

MNfrançais@freinet.org.

La fée de la nuit

Il est minuit.

La fée de la nuit apparaît.
Elle porte une couronne en or
avec un diamant qui brille.

Avec sa baguette magique,
elle transforme
tout ce qui ne lui plaît pas.
Ou bien, elle donne
des choses aux pauvres.
Elle est bien contente
de faire tout ce qu'elle veut.

Claire 7 ans
Ecole de Siracourt (62)



Cette liste servira à échanger, à lancer un travail initié ensemble pendant l'atelier du congrès : « Mais que fait le secteur Français de l'ICEM ?

Appel pour la constitution d'un réseau de classes au travail»

(consulter le programme des ateliers pour la date, le lieu et l'heure.)

Pour participer à la liste, s'inscrire en envoyant un message à

claud.beaunis@icem-freinet.org

Vidéo, archives et actualités

Michel Mulat

Le fonds des archives

Après avoir déposé le fonds constitué par Henri Portier aux Archives départementales à Nice où il est conservé dans les meilleures conditions, nous œuvrons maintenant à rendre ce patrimoine accessible au plus grand nombre. Les AD06 terminent en septembre les dernières numérisations et présenteront progressivement toutes les archives filmiques sur leur site où on pourra les voir telles que nous les avons trouvées (underscan). Ces films intéressent plus particulièrement ceux qui les connaissent et les chercheurs.

Ce qui a été fait.

Les AD06 m'ont confié pour chaque film numérisé un format VOB et un format DV selon le contrat passé avec elles. C'est à partir de cette matière que j'ai pu entreprendre un travail de tirage et de restauration afin de permettre une diffusion interne au mouvement Freinet. Pour ce faire il m'a fallu entreprendre des recherches afin de respecter au plus près les auteur.e.s lorsqu'une intention est patente. Ce travail est particulièrement délicat dans la mesure où les utilisateurs de ces films, depuis l'origine, utilisent les mêmes rushes dans des montages ou de simples assemblages différents en fonction de ce qui est souhaité mettre en valeur à l'occasion d'un stage ou d'un congrès. Tel plan trouvé dans un film de Charlotte Audureau est inséré l'année suivante dans un film attribué à Freinet. Le célèbre Cheval qui n'a pas soif ayant été très mal accueilli au congrès de La Rochelle sera dépecé. Je suis sur la piste d'une version 9,5mn réduite à 3mn quand l'original en fait 20. Plusieurs bobines comportent des plans identiques assemblés différemment.

C'est dire que ce que je présente lors d'un congrès peut être modifié immédiatement après, ce qui n'est pas sans contribuer à la confusion. C'est la raison pour laquelle à la fin de chaque film j'ajoute un carton daté, faisant état de ce que nous savons et de ce qui a été effectué comme restauration ou montage.

Il faut savoir que le cinéma sur support argentique est très difficile à inscrire dans le temps scolaire. Tel plan qu'on croyait réussi est noir au retour du laboratoire, ou trop court, ou arrive trop tardivement, rendant tout montage impossible. De nombreux films sont inachevés, à l'état de simples rushes ou de prémontages. Nous avons retrouvé plusieurs scénarios qui nous autorisent à finir certains films. Chaque fois que nous restaurons ou remontons un film, nous présentons sur le même support la version originale telle que nous l'avons retrouvée.

Ce qui est en cours de réalisation ou en projet.

Quand la mémoire se perd, disparaît le sens. Les films restaurés sont actuellement présentés avec des titres explicatifs. Nous voudrions sonoriser les films muets en ajoutant des ambiances prises dans les disques CEL qui puissent être au plus proche de la vérité. Nous voudrions également enregistrer des commentaires à partir des documents trouvés, ou les souvenirs de ceux qui se souviennent.

Parallèlement à cela j'ai entrepris un travail de recherche concernant les pionniers du cinéma scolaire. Cela nous conduit bien sûr dans le bordelais, mais aussi en Espagne. Nous travaillons depuis plusieurs mois avec un petit fils de Charlotte Audureau, rencontré cet été même. Des archives semblent avoir été conservées. Des témoins nous ont été proposés. Les rares images qu'on peut avec certitude lui attribuer prouvent que, contrairement à ce qu'on voit trop souvent circuler dans notre mouvement, elle savait, dès 1929, la différence entre regarder un paysage à travers un œilleton, montrer et dire.

A ce fonds Portier s'ajoutent les films qui me sont confiés par des individus et des mouvements de la FIMEM. Je numérise et restaure les VHS : saturation des couleurs, étalonnage des plans et correction de raccords sans jamais modifier la continuité. Il s'agit là encore de permettre à un public de regarder ces films.

Le fonds en voie de constitution

Pour sortir des archives j'ai entrepris depuis plusieurs années de réaliser des films. Ce sont des montages ou des captations, réalisés dans des classes, des activités de stages (FREM et GD06). Une collection internationale s'intitule « Portraits », le dernier, terminé cet été, présente Halina Semenowicz en version française et polonaise. Avec mes classes j'avais ouvert une collection BT-Vidéo, dont une partie est toujours accessible sur le site noé-tv. Une collection d'exercices pour ceux qui voudraient se lancer. Donnez ou envoyez vos films, nous les diffuserons.

Quelle diffusion ?

L'ensemble de ces films (dans la mesure où nous avons les droits) sont copiables sur le disque externe du GD06 que nous apportons avec nous lors des rencontres régionales, nationales ou internationales. Des ateliers visionnage sont proposés lors des congrès. Il m'est impossible, au risque de ne plus faire que cela, d'envoyer des DVD à qui me le demande.

Projets de « Référentiels complexes »

*Laboratoire de Recherche Coopérative de l'ICEM Pédagogie Freinet
(LRC ICEM)*

En Méthode naturelle d'apprentissage, d'un point de vue strictement didactique, le professeur a une double responsabilité :

favoriser le processus de dévolution (celui du Tâtonnement expérimental en Méthode naturelle), et accompagner ou contraindre ce processus en direction des savoirs.

À l'horizon d'un simple rond maladroitement dessiné, par exemple, il y a en germe les propriétés du cercle, ou encore celles de la rotation comme transformation géométrique.

Telle est la raison d'être de notre projet de « Référentiels complexes ». Ils constituent, pour chaque discipline, un horizon de multiples savoirs possibles. Ils définissent un ensemble de corpus (illustrés) qui devraient constituer le savoir polyvalent du professeur, sa culture professionnelle.

La chose est assez simple à comprendre : concrètement, lorsqu'un élève se présente avec sa création, sa production, sa proposition, comment l'interpréter ? Qu'est-ce qu'on peut y trouver de littéraire, de musical, de mathématique, de biologique, ne serait-ce que potentiellement ? Vers quelles pistes fructueuses l'orienter, quelles remarques, quelles propositions peut-on lui faire pour lui permettre de poursuivre son travail jusqu'au succès, jusqu'à la conquête d'un savoir ou la production d'une œuvre ? Ces questions que le professeur se pose deviennent aussi progressivement, implicitement et par imprégnation, celles du groupe, celles de tous les élèves : *la classe est une communauté de recherche coopérative.*

Le Laboratoire de Recherche Coopérative de l'ICEM se propose de produire des Référentiels complexes qui constituent des outils pour l'interprétation, des points de mire, une définition de **possibles** à disposition du professeur dans sa délicate tâche d'accompagnement des processus de tâtonnement, de création ou de recherche.

Leur ambition est bien entendu de devenir progressivement inutiles. Ils sont élaborés selon une préoccupation, celle d'une conformité du travail à ce que nous nommerons *l'épistémologie des savoirs*. Dans les processus de tâtonnement à l'intérieur des langages, il y a une difficulté à s'assurer que l'on fait bien ce que l'on fait. Prétendant par exemple faire des mathématiques, il faut s'assurer que l'on fait bien des mathématiques. Ce qui suppose de se demander : qu'est-ce que les mathématiques ? Et par suite : à quelles conditions ce que l'on fait est bien conforme à ce que nous avons défini comme « mathématique ».

Pour prendre un autre exemple, lorsqu'un enfant présente à la classe sa peinture et qu'une discussion doit s'engager, les questions posées du type « combien de temps tu as mis pour la peindre ? », « est-ce que ça t'a plu de le faire ? », « est-ce que c'était difficile ? », « est-ce que tu t'es fait aider ? », etc., ne sont pas *des questions pertinentes*, au regard de ce qui fait la spécificité de la peinture, et la distingue de la sculpture, de la musique ou de la littérature.

L'instruction des enfants suppose qu'ils accèdent progressivement à une expertise dans chacun des domaines considérés. En créant dans un langage, ils accèdent progressivement à la culture. *Ce travail sur l'épistémologie des savoirs et sur les contraintes expertes du professeur orientées par les savoirs disciplinaires nous semble primordial pour la formation à la Pédagogie Freinet.*

**Le LRC présentera au cours d'un atelier son premier projet
« Référentiel complexe pour une Méthode naturelle de mathématique
par la pratique de la recherche libre » pour l'école primaire.
Un autre référentiel pour la pratique du Texte libre est en cours de réalisation.**

Introduction à l'atelier sur le thème du Groupe en Méthode naturelle

Francine Tétu et Monique Quartier

« C'est parce que nous nous sentons dans la filiation de pensée de Paul le Bohec et de la Méthode naturelle de Célestin Freinet que Paul a porté « à incandescence » ainsi que l'a dit Nicolas GO le jour de ses obsèques, que nous sommes ici devant vous pour vous faire part de notre inquiétude.

En quoi prétendons-nous être dans les pas de Paul ?

Monique parce qu'elle a repris à son compte une invention majeure de Paul : la création mathématique collective qu'elle a mis en œuvre pendant vingt ans dans sa classe et que Paul a non seulement accompagnée dans une relation de maître à disciple, mais dont il a publiquement reconnu la validité, et **moi-même** parce que j'ai eu l'honneur d'accompagner Paul dans les deux dernières années de sa vie, et que j'ai beaucoup échangé avec lui. Il m'a d'ailleurs déclaré à plusieurs reprises : « Monique est la seule à m'avoir vraiment compris. »

Depuis deux années Monique et moi associons nos forces pour faire valoir ce qui a donné du sens à son engagement dans la Méthode naturelle : la valeur du groupe sans lequel elle n'existe pas. Pas un groupe que l'on prend à témoin d'un travail individuel dans un mouvement d'aller et retour, non, un groupe comme Paul le Bohec l'entendait c'est-à-dire plus grand que la somme de ses parties, ayant une existence propre, une pensée propre, et que l'enseignant traite avec autant de respect qu'il le ferait d'un enfant ou d'une personne.

Notre inquiétude : la valeur du groupe dans la Méthode naturelle ne nous semble pas vraiment reconnue dans le mouvement, et nous souhaiterions en parler avec vous qui avez bien voulu venir jusqu'à nous. »

Francine Tétu

« J'ai expérimenté la MN de mathématique dans la lignée de Paul. Ce fut le déclencheur de ma compréhension de la Méthode naturelle. C'est en pratiquant la création mathématique collective que j'ai pu comprendre mieux comment les enfants apprennent dans et à l'aide du groupe. Les principes de la MN, la posture du maître ainsi définis dans la création mathématique collective sont applicables, transférables aux autres langages.

Il me semble qu'il est utile d'avoir une réflexion de groupe sur « comment on apprend ». Il ne suffit pas de mettre les enfants en présence d'informations, ils les emmagasinent peut-être, mais ne les digèrent pas, elles restent au stade de l'information et passeront bientôt dans l'oubli.

L'information doit être mise en relation avec un savoir existant exprimé. Apprendre c'est comprendre, c'est réinventer. On apprend à partir de ce qu'on connaît déjà ou que l'on croit connaître. Apprendre c'est modifier ses représentations mentales, c'est faire travailler sa pensée et cultiver l'art de vivre ensemble. Mais comment « réveiller, chatouiller » les représentations mentales de chacun ? Comment faire naître le désir de connaissances, le désir d'apprendre, d'en savoir plus ? C'est là que le groupe devient nécessaire, animé par un maître soucieux de sa posture. »

Monique Quartier

Chantier Pédagogie Sociale

" A l'intérieur du mouvement Freinet, un Chantier s'attache à explorer la question de la Pédagogie Freinet, en dehors de l'école. Réunissant des enseignants, mais aussi des animateurs, des travailleurs sociaux, médecins, artistes, étudiants, etc., notre Chantier de "Pédagogie Sociale" se propose de réaliser différents objectifs:

- Faire le lien entre nous alors que nous sommes le plus souvent engagés dans des initiatives sociales, artistiques, ouvertes à tous, passionnantes mais souvent difficiles à tenir face au conservatisme ambiant
- Échanger sur nos méthodes, techniques,
- Réaliser des stages "professionnalisant" de formation à la Pédagogie Sociale. A ce jour deux stages ont déjà eu lieu. Le prochain est prévu du 23 au 27 avril 2014.
- Développer et réfléchir ensemble le "fond théorique" de la Pédagogie sociale, en explorant l'œuvre de ses auteurs et acteurs: Freinet, Freire, Korczak, Radlinska, Tomckiewicz, etc. Aborder l'actualité de leurs concepts face à nos pratiques.

Nous ne pourrions pas organiser d'atelier pendant le congrès mais le chantier est ouvert à tous et se réunit deux fois par trimestre.

Il se réunit actuellement à la "Maison de la plage", rue Desnoyez, à Paris XXème.

Le prochain chantier aura lieu le 28 septembre de 10:00 à 17:00

Plus d'informations :

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/recherche/adultes/results/taxonomy%3A217>

Laurent Ott : 06 61 48 21 98 et <http://assoc.intermedes.free.fr>

Communiqué d'AVPI-Fernand Oury

A la suite des travaux de Célestin Freinet et de Fernand Oury, l'Association **Vers une Pédagogie Institutionnelle-Fernand Oury** poursuit la réflexion, l'information, la recherche et la formation pour une pratique de la classe coopérative institutionnelle.

A propos de l'école, volontairement, nous préférons ne pas « élever le débat ». Nous pensons que les discussions, les controverses qui secouent régulièrement l'institution scolaire (pour ou contre la méthode globale, éducation ou instruction, examen ou évaluation continue, etc.) occultent la question majeure de l'école, à savoir : **que se passe-t-il quotidiennement dans une classe qui fait évoluer et grandir les enfants ?**

Pour tenter de répondre à cette question :

Nous limitons notre champ de compétences à ce que nous connaissons : la classe coopérative institutionnelle.

Nous utilisons un langage compréhensible : la monographie d'élève (ou de classe).

Nous nous appuyons sur les apports théoriques de la psychothérapie institutionnelle (Tosquelles, Jean Oury...)

Mercredi 21 août, nous proposons deux ateliers de pédagogie institutionnelle :

1. Mercredi matin : La P.I. au cycle 3

Raphaël Eon commentera un diaporama montrant activités et institutions de sa classe de cycle 3. Il apporte également des travaux d'élèves (journal scolaire, albums ...)

2. Mercredi après-midi : La P.I. en maternelle
Isabelle Robin, auteur du livre « *La P.I. en maternelle* », propose un diaporama sur son actuelle classe de TPS-PS.

Elle insistera sur l'entrée dans la loi chez les tout-petits qui sont à l'âge crucial de l'opposition. Un conseil est-il possible ? Comment ? Pourquoi ? La technique de l'album-enquête sera aussi présentée : comment s'organiser avec des tout-petits pour se poser des questions, réfléchir, chercher, lire, écrire ?

Catherine Krieger présentera les techniques Freinet et les institutions qu'elle utilise dans sa classe de MS-GS : quoi de neuf, journal, conseil, correspondance.

Elles apporteront des travaux d'élèves et un moment sera consacré aux questions.

Au stand AVPI-Fernand Oury, vous pourrez acquérir des documents pédagogiques directement utilisables en classe : **Le français à partir de la phrase-clé** ainsi que les livres de P.I. récents (**Essais de P.I.** et **La P.I. en maternelle**).

Le 17^e stage AVPI se déroulera à Châteaulin (Bretagne) en **2014** (probablement en juillet). Les dates exactes seront publiées en novembre 2013. Les inscriptions débuteront en janvier 2014. Informations sur : **avpi-fernand-oury.fr**

Un Colloque Freinet à Lausanne

Au début du XX^e siècle, Freinet a révolutionné l'école publique par une pensée et des pratiques inédites : ouverture de l'école sur la vie active et sur la Cité, imprimerie dans la classe, communication, coopération, émancipation et autonomie de l'enfant.

Que reste-t-il de cet esprit libre un siècle plus tard et que pouvons-nous en faire dans l'école d'aujourd'hui ?

Contacts

Comité d'organisation Freinet 14
Marie Cantoni, coordination logistique, HEP Vaud
marie.cantoni-uldry@hepl.ch

Exposition
Association de Fonteray, Lausanne
Robert Curtat, robert.curtat@bluewin.ch

Fondation vaudoise du patrimoine scolaire
Yvonne Cook, cookyvonne@sunrise.ch
Jean-Daniel Monod, jean-daniel.monod@urbanet.ch

Comité scientifique du colloque
Béatrice Stucki-Gaehler, secrétariat, HEP Vaud
beatrice.stucki-gaehler@hepl.ch

Exploration pédagogique
Denis Baeriswyl, coordination, HEP Vaud,
denis.baeriswyl@hepl.ch

Pour en savoir plus
www.hepl.ch/freinet14



FREINET 14

Exposition - Colloque -
Exploration pédagogique
Du 10 au 20 février 2014
HEP Vaud, Lausanne

Exposition

Freinet ou 100 ans de jeunesse ?

Thème

Tracer l'histoire et l'originalité du mouvement et des pratiques Freinet

Pour quoi ?

- Informer et s'informer;
- faire connaître ou redécouvrir Freinet;
- interroger les pratiques au travers de l'histoire du XX^e siècle et de l'actualité du XXI^e;
- analyser les paradoxes et les bénéfices d'une approche Freinet, aujourd'hui

Quand ?

Du lundi 10 au jeudi 20 février 2014

Où ?

Aula des Cèdres et espace d'accueil de la HEP Vaud, avenue de Cour 33, Lausanne

Pour qui ?

Professionnels de l'enseignement et de l'école, étudiants, parents, publics intéressés

Colloque

Freinet et l'école moderne aujourd'hui

Thème

Etudier les apports de Freinet au XXI^e siècle

Pour quoi ?

- S'informer de la pertinence de cette approche pour l'école d'aujourd'hui;
- mettre en lumière les pratiques actives de l'école moderne dans le système scolaire;
- présenter des travaux de recherche sur les impacts de cette pédagogie sur l'apprentissage et le développement de l'enfant et de l'adolescent

Quand ?

19 et 20 février 2014

Où ?

A la HEP Vaud, avenue de Cour 33, Lausanne

Pour qui ?

Professionnels de l'enseignement et de l'école, étudiants, chercheurs, publics intéressés

Exploration pédagogique

Classes en acte ici et ailleurs

Thème

Projeter et agir ensemble avec les technologies actuelles

Pour quoi ?

- Actualiser l'esprit innovant de Freinet;
- développer des projets communs à distance grâce à la visio-conférence;
- permettre aux enseignants et aux élèves de vivre une aventure aux couleurs freinetiques;
- animer l'exposition et le colloque

Quand ?

Dès maintenant...

Où ?

Dans les classes, sur les sites de l'exposition et du colloque

Pour qui ?

Enseignants et classes d'ici et d'ailleurs dans le monde via les connexions internet

Lettre du MCEP

Nous revenons de notre 40ième congrès du MCEP à Madrid et, comme toujours, nous avons «chargé les piles», nous avons rêvé ensemble «l'éducation que nous voulons pour demain» (c'était le thème de notre congrès), et en cela nous ont beaucoup aidés les camarades venus de France, qui ont travaillé avec nous au cours de ce congrès. Ils sont déjà venus plusieurs fois et nous les aimons beaucoup.



Nous avons également réfléchi à la menace que le néo-libéralisme représente pour l'idée que nous nous faisons de l'école et en particulier, la loi que le gouvernement veut actuellement implanter dans notre pays.

Le mercantilisme et l'individualisme constituent la base idéologique de cette loi, et apparaissent clairement dans les méthodologies, dans un climat que Freinet qualifia de scolastique.

Nous savons que ce phénomène est global et c'est ce qui raffermirait notre conviction que la coopération est indispensable entre les différents mouvements de l'Ecole Moderne.

Nous vous souhaitons un bon congrès à Caen. Vous insisterez sur l'idée que l'enfant, garçon ou fille, est de même nature que nous les adultes, pour cette raison la même affection et le même respect leur sont nécessaires, nous avons la conviction que notre pédagogie peut les leur offrir, nous y travaillons.

Courage

Sentiments coopératifs et à très bientôt.

Pour le MCEP
(Secretaría de internacional)
Juan Fernández JUJUON@terra.com
Ángel Pérez angelperezgarcia86@gmail.com

LE MAITRE QUI APPRENAIT AUX ENFANTS À GRANDIR

Un parcours en pédagogie Freinet vers l'autogestion

Jean Le Gal

préface de Michel Onfray, coédition Les Éditions Libertaires et les Éditions ICEM, 296 pages, 2013, 15 €.

La participation démocratique des enfants aux décisions qui les concernent est aujourd'hui un droit reconnu par la Convention internationale des droits de l'enfant. Mettre en place des institutions, des démarches, des outils, qui leur permettent d'exercer ce droit est donc, aujourd'hui, un devoir éducatif et citoyen pour tous, parents, éducateurs, élus...

Mais cette action repose sur la conviction des parents, des éducateurs, des élus, que les enfants sont des personnes aptes à exercer des droits et des libertés, et sur leur connaissance des institutions, démarches et outils qui vont leur permettre de créer, avec eux, de réelles structures démocratiques.

La démocratie participative est à inventer par les adultes et les enfants, mais nous pouvons nous appuyer sur les expériences des pionniers tels que Paul Robin, Francisco Ferrer, Sébastien Faure, les Maîtres camarades de Hambourg, Paul Geheeb, Pistrak, Neil, Korczak, Freinet... et sur l'histoire vivante et concrète que Jean Le Gal nous raconte.

Dans ce livre, nous partageons de manière directe son cheminement progressif d'enfant né dans un milieu pauvre et analphabète vers le métier d'instituteur, puis son engagement politique pour la paix, la défense des droits et des libertés, et enfin sa découverte, par hasard, de la pédagogie Freinet qui deviendra pour lui, définitivement, un chemin de vie éducatif et militant. L'enjeu fondamental au cœur de cette aventure humaine repose sur l'enfant, le jeune, dans une perspective d'homme, de femmes libre et responsable, apte à prendre sa vie en main et à agir, avec les autres, pour le changement de la société.

À travers ses multiples expériences et engagements, ses échanges avec Freinet et Élise Freinet, il nous fait vivre son parcours de classe coopérative jusqu'à son aventure autogestionnaire dans laquelle nous pouvons resituer la dimension sociale et politique de la pédagogie Freinet, mais aussi la richesse novatrice de la recherche coopérative du Mouvement de l'École Moderne.

Pour lui, l'école ne peut être qu'une école laïque, populaire, moderne et libératrice dans laquelle les enfants sont des acteurs reconnus dans leur dignité et leurs droits.

Les savoirs expérimentiels, construits par les éducateurs Freinet tout au long d'une remarquable expérience autogestionnaire, demeurent, aujourd'hui, des points d'appui pertinents, théoriques et pratiques, pour la mise en œuvre de la participation démocratique des enfants et leur exercice des libertés dans la société, l'école et toutes les institutions éducatives.

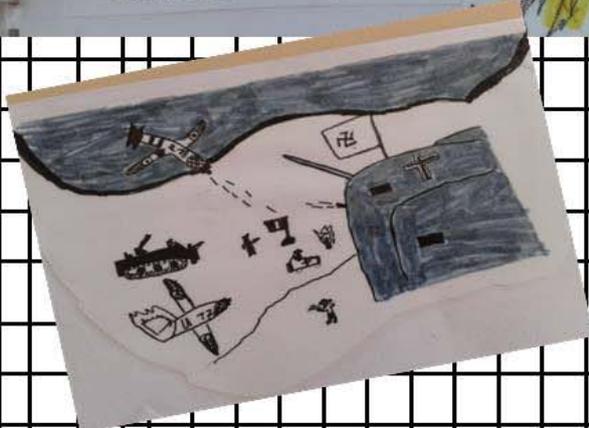
Secteur Droits de l'enfant

Ouvrage en vente au stand des Éditions ICEM



L'histoire en pédagogie Freinet: Une histoire vivante

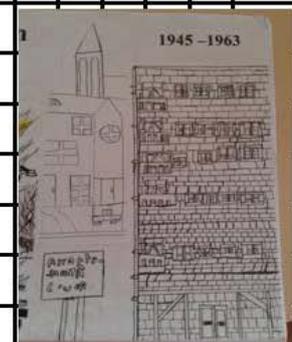
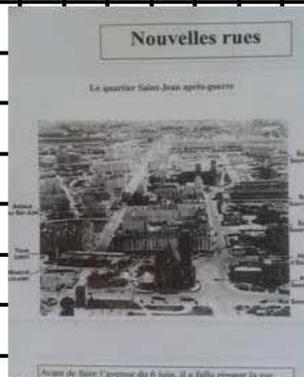
**Semaine Histoire
à l'école Freinet d'Hérouville
Ont participé à ce travail
avec Michel :**
Benjamin C, Pierre N, Elisa, Viviane,
Benjamin F, Thomas, Benjamin H, Sa-
rah T, Geoffrey, Messiva, Benjamin R,
Pierre L, Martin, Léo, Maxime, Quen-
tin, Marion, Théo, Angèle, Anaïs,
Christopher, Vivien, Josuah, Erwan,
élèves des classes de cycle III.



Interview d'un maçon ayant participé à la Reconstruction

Le matériau principal utilisé lors de la Reconstruction est la pierre calcaire blanche : la pierre de Caen. Mais on a aussi beaucoup utilisé de béton.

Mr Léon était maçon. Il a travaillé et participé à la Reconstruction de Caen.
Quel âge aviez-vous et quel âge aviez-vous en 1919 ?
J'ai 77 ans et j'ai fait 13 ans de guerre.
Comment avez-vous vécu la guerre ?
J'étais en 1944 et j'ai travaillé dans mon pays. En 44, les Allemands m'ont appelé pour aller travailler en Allemagne, mais je ne suis pas retourné à leur construction et je suis resté dans la résistance. Après le débarquement, j'ai poursuivi les Allemands d'abord dans la poche de Bayeux puis jusqu'en Allemagne où j'ai appris la fin de la guerre.
Comment êtes-vous venu travailler en Normandie après la guerre ?
J'ai dû aller travailler dans une entreprise dans l'Est et puis comme ça se me plaisait pas tellement, par ce que je parlais allemand, j'ai demandé s'il y avait pas d'autres places où aller. On m'a envoyé à Flers puis à Caen. C'était en 1950. La Reconstruction était déjà commencée.
Les maçons reconstruisent-ils des villes détruites ?
Oui, par ce que les villes étaient trop petites.
Le salaire n'est-il pas défectueux ?
Non, il a été nettement mieux payé.
L'entretien du salaire était-il ce qu'il est aujourd'hui ?
Oh, non ! Il y avait une caisse de solidarité mais elle a été démolie.
Que faisiez-vous de vos heures de loisir ?
On les amenait dans une carrière. Là on se faisait maintenant le « Mémorial ».
Etes-vous toujours les maçons ? Quels métiers avez-vous ?
Au moment de la région il y avait : de la pierre, du ciment, du plâtre qui venait de la région normande.
Certains d'entre vous ont-ils participé à la Reconstruction ?
Plusieurs maçons de province.



Mise en bouche... pour mercredi 21

L'enfant du dehors *Une conférence de Fabrice Zanello*

Fabrice Zanello est pédopsychiatre. Il dirige un CMPP, le centre de guidance de Caen. Il reçoit en consultation et en soin les enfants et les jeunes en difficulté psychologique, difficulté qui bien souvent se révèle à l'école.

Dans cette conférence, Fabrice Zanello nous donnera son point de vue sur le développement de l'enfant, sur les continuités et les ruptures nécessaires qui permettent ou rendent problématique la construction du futur adulte. Son propos s'appuie sur des cas cliniques, emblématiques des patients dont il s'occupe. Ses analyses font référence aux théories contemporaines de la psychanalyse. Elles nous permettent de comprendre toute l'importance pour le devenir de l'enfant - et par suite de l'élève - du rapport à l'Autre et de la relation aux pairs.

Le propos de Fabrice Zanello sera ponctué par les interventions de Martine Legay et Michel Xufré, deux enseignants de l'école Freinet d'Hérouville. A partir de leur expérience professionnelle et de leur pratique de classe, ils nous feront part de quelques témoignages, en écho aux apports théoriques de Fabrice Zanello.

Un atelier « suite de conférence » se déroulera après la conférence pour les personnes désireuses d'ap-

Pour l'atelier « fabrication d'un
écritoire lumineux » de Luc
Favre jeudi...
pensez à vous inscrire au
préalable pour que l'animateur
achète le matériel...
(coût de l'objet : 30€)
+ de détails ultérieurement





Ne tenez pas compte des horaires de la grille distribuée dans la mallette... Fiez-vous à ceux de la grille quotidienne livrée avec le journal !!!



Essayez d'échelonner vos passages au restau U.. Attention aux horaires !!!



Un p'tit creux... La Teurgoule d'Anne

2 l de lait entier
1 verre de riz rond
30 pierres de sucre
1 cuillère à café de cannelle
Une terrine

Mélanger le tout dans la terrine.
Mettre dans le four froid, chauffer à 180°C, puis cuire 2 heures.
Laisser dans le four jusqu'à refroidissement.

*A ajuster en fonction de la terrine et du four (ici, four électrique).
Déguster !*

Quand tu te démetts le dos, faut pas avoir de problème de genoux ..

